

Pierre ne passera pas la nuit, mais il est prêt ; que Dieu l'ait en sa sainte garde.

Il se recueillit un instant, les yeux fixés dans la flamme. Il songeait aux absents, à ceux qui partiraient demain, à ces vides qui se creusaient.....

Il secoua la tête pour chasser cette mélancolie qui l'envahissait.

—Personne n'est venu me demander Jeannette ? questionna-t-il.

—Mais.....non, M. le curé.

Au ton hésitant de cette réponse, l'abbé Martin comprit que sa servante ne disait pas vrai. Il se leva et, tournant le dos à la cheminée, dit subitement inquiet :

—Vous, devez vous tromper, ma fille, quelqn'un est venu. Qui ? et que me veut-on ?

—Mais, M. le curé ?.....

—Allons, parlez vite, je le veux.

—Vraiment, ce n'est pas la peine de vous troubler.....

—C'est rapport à la Françoise.

—La femme de Jean Traub ?

—Juste. Bien sûr que M. le curé ne va pas s'occuper de ces rien du tout.

—Jeannette, ce ne sont ni les riches, ni les bons qui ont besoin de nos secours et de notre appui, ce sont les pauvres et les errants que Dieu a recommandés à nos soins. Que voulait-elle, Françoise ?

Elle a dit que la petite était malade, que, si M. le curé voulait venir.....

Déjà l'abbé Martin avait repris sa canne posée dans l'angle de la cheminée, et se dirigeait vers la porte.

Jeannette eut un mouvement d'effroi.

—Vous n'allez pas vous en aller là-bas à cette heure, exclama-t-elle. Et s'il vous donne un mauvais coup, ce brigand !

—Allons Jeannette, vous êtes folle, vous savez bien que Jean Traub n'a pas paru depuis quinze jours.

Et ouvrant la porte, simplement il ajouta :

—N'ayez pas peur, Jeannette, je serai ici dans une heure.

Et tandis qu'au loin s'éteignait le bruit des pas pesants du prêtre, Jeannette pensait :